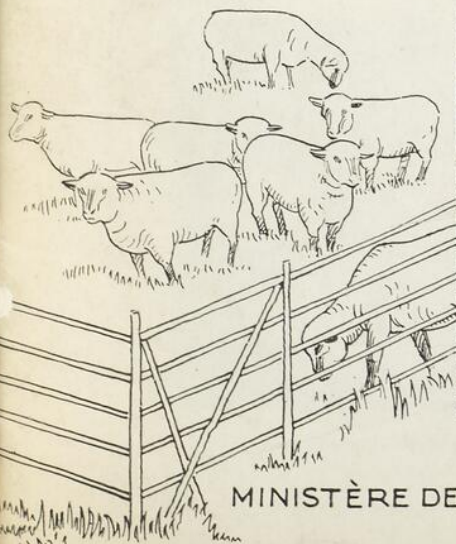
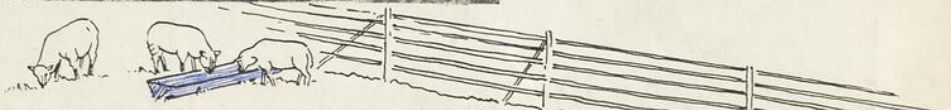
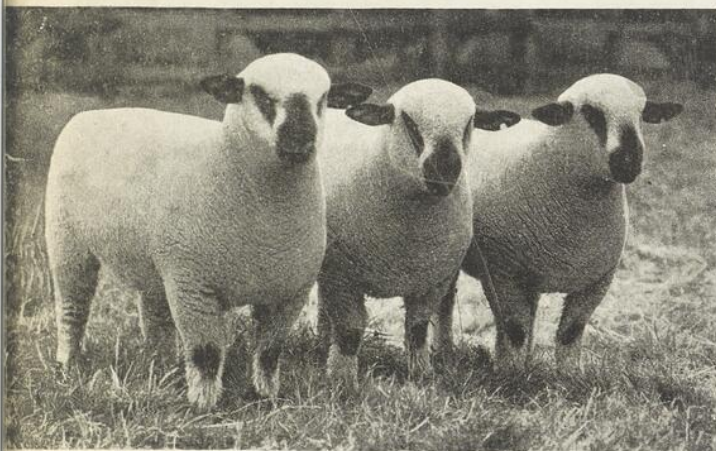


des Moutons

pour la laine et pour la chair

PAR X.N.RODRIGUE, L.S.A.



BULLETIN No 151

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE , QUÉBEC

1940



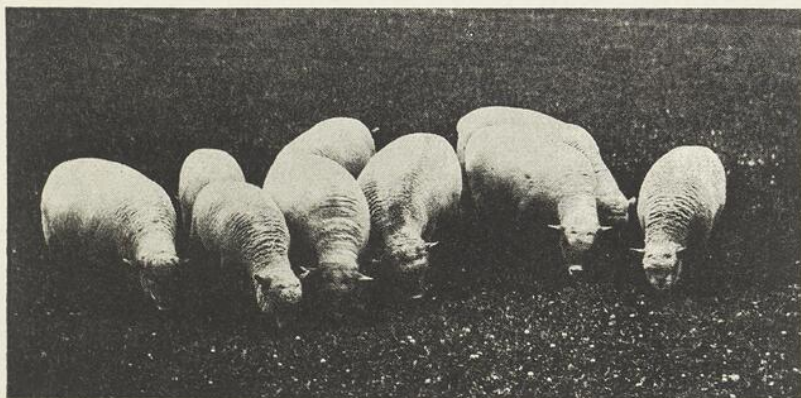
DES MOUTONS

pour la laine et pour la chair

Un bon troupeau de moutons devrait avoir sa place sur la plupart des exploitations agricoles de la province de Québec. Sa présence sur une ferme est déjà l'indice d'une bonne organisation de l'élevage. Il contribue à varier les sources de revenus par la vente des agneaux à l'automne, et permet de réaliser des économies appréciables en fournissant la laine nécessaire à la confection de vêtements variés et durables.

Malgré les revenus que cet élevage est susceptible de rapporter lorsqu'il est bien conduit, un trop grand nombre de cultivateurs n'en obtiennent que de piètres résultats, si on en juge par l'apparence de leur troupeau. Il y a nécessité pour plusieurs d'améliorer la qualité de leurs moutons, d'adopter un meilleur système d'élevage, et de donner à leur troupeau le soin qu'il requiert aux diverses époques de l'année.

Pour réussir, il faut d'abord aimer les moutons, s'y intéresser activement, élever une race adaptée aux conditions de la localité et répondant bien aux besoins du marché.



Jugez de l'éleveur par l'apparence de son troupeau.

LA PRODUCTION OVINE DANS LE QUEBEC

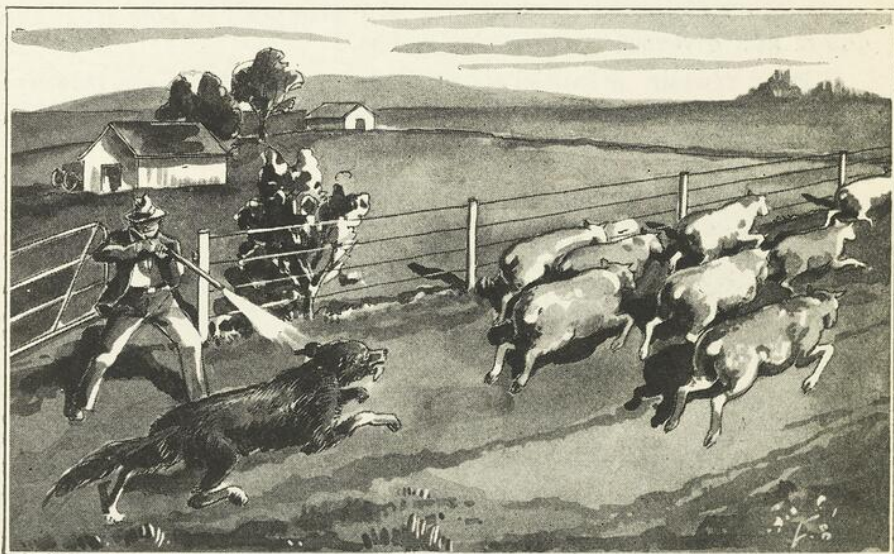
La province de Québec convient-elle à l'élevage du mouton ?

Le Québec, à cause de son climat, de la topographie de son terrain et de la population qui l'habite, est l'une des provinces du Canada qui convient le mieux à la production ovine.

En plus de produire une viande excellente et qui devrait être appréciée plus qu'elle ne l'est en réalité, le mouton donne la laine, article de première nécessité sous un climat froid comme le nôtre. Grâce à la confection de vêtements chauds et durables, la fermière est capable de réaliser de grandes économies dans le budget familial.

Si les cultivateurs connaissaient mieux l'utilité d'un bon troupeau de moutons, notre population ovine dépasserait 2,000,000, tandis que les dernières statistiques estiment à 669,500 le nombre de moutons dans le Québec.

Certaines régions conviennent admirablement bien à l'élevage du mouton; telles sont les régions accidentées des Laurentides comprenant les comtés situés au nord de Montréal, tout le côté nord du St-Laurent, les comtés du Bas St-Laurent, la région des Bois-Francs, les cantons de l'Est, etc. Ces régions offrent une étendue considérable de terrain dont une grande partie est difficile à cultiver, mais des plus propices à l'élevage du mouton.



Les chiens errants sont un sérieux obstacle au progrès de l'élevage du mouton.

OFF
A38A1
P83/151

151

Quels avantages offre cet élevage au cultivateur et au colon ?

Tous les cultivateurs qui gardent de bons moutons sont unanimes à déclarer que le mouton est payant; il est quasi indispensable sur les terres neuves. Le colon, en plus de retirer de substantiels revenus de la chair, utilise la toison pour vêtir confortablement sa famille.

La production ovine offre les avantages suivants:

1o Un troupeau de moutons exige peu de capital.

2o Une bonne bergerie n'est pas coûteuse et il n'est pas nécessaire qu'elle soit chaude: le mouton supporte bien le froid, car il est protégé par sa toison.

3o Les moutons requièrent peu de soins durant l'été, alors que le cultivateur est occupé à ses travaux de cultures.

4o Comme destructeur de mauvaises herbes, cet animal rend de grands services à l'agriculture.

5o Il enrichit le sol où il pâture en distribuant uniformément un engrais très riche, surtout sur les endroits les moins fertiles: les coteaux, les buttes, le dessus des collines où il préfère séjourner.

6o De tous les animaux de la ferme, le mouton est l'un de ceux qui exigent le moins de nourriture par livre d'augmentation de poids.

7o Son hivernage n'est pas long: c'est l'animal qui sort le premier au printemps et rentre le dernier à l'automne.

8o Il fournit de quoi nous nourrir et nous vêtir: dans les conditions ordinaires, on estime que, par sa laine, le troupeau paie presque les frais de son hivernage.

PRINCIPALES RACES DE MOUTONS

Comment peut-on classer les races élevées au pays ?

Il existe au Canada un grand nombre de races de moutons que l'on peut classer en trois grandes catégories: les races à laine fine, les races à laine moyenne et les races à laine longue.

Races à laine fine

Cette catégorie comprend les Mérinos, les Delaine et les Rambouillet. Très populaires dans les provinces de l'Ouest, elles conviennent spécialement au mode d'élevage en ranches, mais elles sont loin de posséder une conformation idéale pour la production de la chair. Les rares sujets que l'on rencontrait dans le Québec, il y a quelques années, sont aujourd'hui disparus.

Races à laine moyenne

C'est le groupe qui comprend le plus grand nombre de races que nous ayons au pays. Citons le Hampshire, le Shropshire,

l'Oxford, le Southdown, le Cheviot, le Dorset et le Suffolk. Les trois premiers sont très populaires dans le Québec. Le Southdown et le Cheviot sont beaucoup moins répandus, tandis que le Dorset et le Suffolk sont presque inconnus ici.

Races à laine longue

Les moutons Leicester, Cotswold et Lincoln sont les seuls représentants des races à laine longue au Canada. C'est le Leicester qui est le plus répandu des trois. Il y a quelques années, il prédominait dans le Québec, où sa laine était fort appréciée; aujourd'hui, les agriculteurs orientent leur élevage vers la production d'agneaux de marché et le Leicester, en certains endroits, cède le pas aux races à face noire.

Quelle race est la plus profitable à garder ?

Toutes les races de moutons ont leurs admirateurs. Ceux-ci attribuent à leur race préférée certaines aptitudes désirables qu'elle posséderait à l'exclusion des autres. Ces aptitudes ont trait à la longueur de la laine, au poids de la toison, à la fécondité des brebis, à la rapidité du développement, à la qualité des agneaux ou autres avantages analogues.

Tous ces caractères méritent certainement de retenir l'attention du cultivateur qui désire améliorer son troupeau de brebis communes, soit par l'emploi d'un bon bélier de race pure, soit par l'achat de brebis d'élevage. Il doit cependant considérer les agneaux de boucherie comme production principale, et la laine comme production de second plan. Celui qui entreprend l'élevage du mouton ne doit pas, non plus, perdre de vue le fait que les races ovines possèdent une grande facilité d'adaptation aux conditions du milieu et de l'exploitation.

Le véritable éleveur doit d'abord se fixer un but à atteindre et persévérer dans son entreprise, tout en apportant les modifications jugées utiles par l'expérience acquise, qu'il s'agisse de la production de la viande ou de celle de la laine. La proximité des marchés, la nature des pâturages dont il dispose, les conditions de climat doivent aussi être considérées.

La production d'agneaux de Pâques, ou agneaux de lait, n'est avantageuse que dans les districts où l'hiver n'est pas trop rigoureux, où les pâturages se découvrent de bonne heure au printemps et produisent une végétation luxuriante. De plus, celui qui désire se livrer à cette production spéciale d'agneaux destinés à la vente au cours du mois de mai ou de juin, choisira une race lourde, de croissance précoce et bien douée sous le rapport des aptitudes laitières. Les moutons de race Hampshire conviennent bien à cette production.

L'élevage des moutons en vue de la production d'agneaux d'automne laisse plus de latitude dans le choix de la race à adopter. Toutes nos races de moutons sont aptes à la production

d'agneaux de boucherie. Cependant, pour livrer au marché de l'automne des agneaux de choix, il est préférable d'adopter une race du type de boucherie. Les agneaux se développeront peut-être un peu plus lentement, mais ils produiront une bonne toison, une chair bien persillée et pourront acquérir le fini désirable sans dépasser le poids le plus en demande sur le marché, c'est-à-dire, entre 80 et 95 livres.

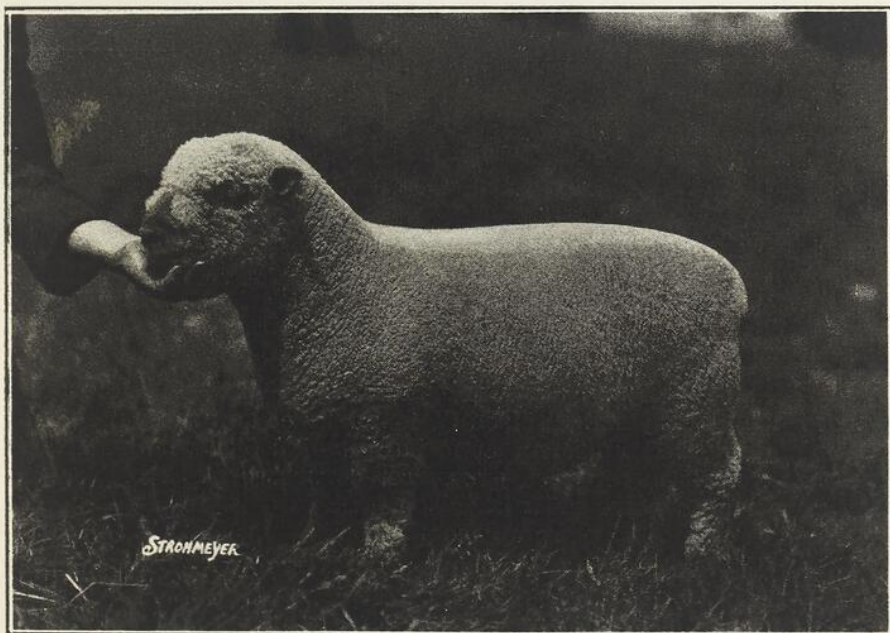
Certains sols conviennent mieux que d'autres à la production ovine. Un bon terrain à moutons doit être sec, assez riche pour donner une herbe fine et abondante; on doit y trouver des arbres ou des endroits ombragés et de l'eau courante. Les terrains bas, mal égouttés, les terres noires, froides, ne conviennent pas à l'élevage du mouton.

Les petites races de moutons réussiront mieux que les races lourdes sur les terrains accidentés dont le sol est plutôt pauvre. Sur les terrains fertiles, les bonnes terres franches ou argileuses bien égouttés, toutes les races de moutons peuvent prospérer.

Quels sont les caractères des principales races gardées au pays ?

Le Southdown

Poids: bélier, 170 à 230 lbs; brebis 125 à 165 lbs. Tête bien couverte de laine; face gris-souris de couleur uniforme. Laine très fine, toison dense recouvrant le corps jusqu'aux genoux et aux jarrets. **A éviter:** cornes rudimentaires, chignon foncé, peau

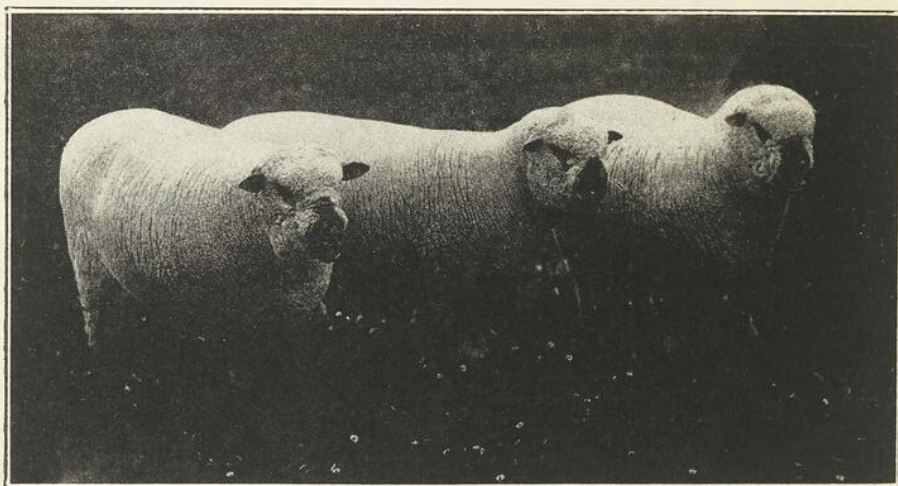


Bon agneau de race Southdown

bleue, face, oreilles et jambes tachetées. Race insurpassable pour la symétrie de conformation et la qualité de chair. Elle est peu répandue dans le Québec à cause de sa petite taille et du poids léger de sa toison. Elle convient bien aux pâturages élevés, mais fertiles.

Le Shropshire

Poids: bélier: 180 à 240 lbs; brebis, 140 à 200 lbs. Toison dense, soyeuse, souple au toucher; chez les meilleurs sujets, elle recouvre tout le corps, excepté le bout du nez. **A éviter:** cornes rudimentaires, brins noirs dans la laine, peau foncée, taches blanches sur les oreilles, la face et les pattes; insuffisance de laine sous le ventre, sur la tête ou les pattes. Les brebis sont prolifiques, bonnes laitières; les agneaux fournissent une chair ferme et bien persillée. Les béliers sont très recommandables pour croiser avec les brebis communes.

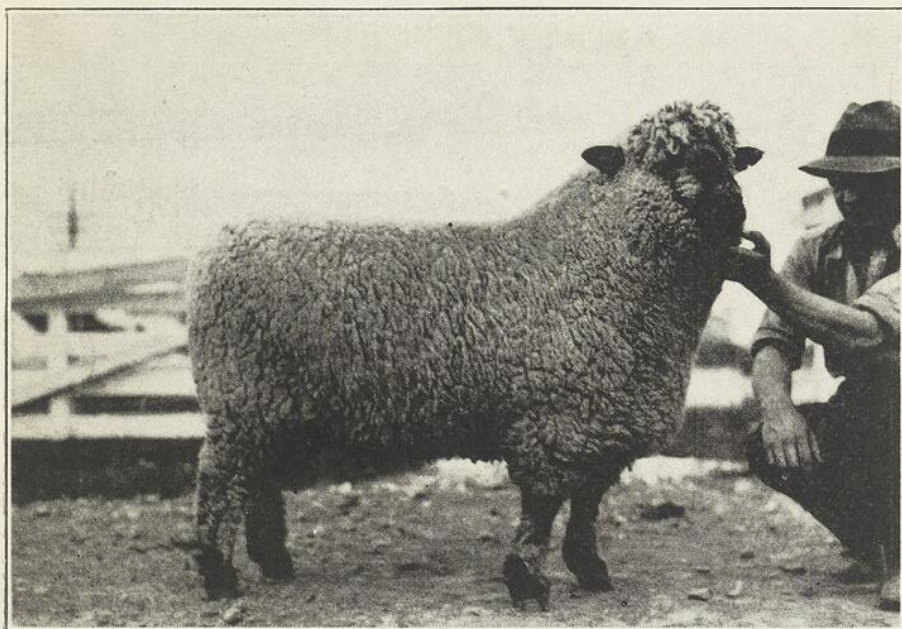


Shropshires canadiens d'excellente conformation.

L'Oxford

Poids: 250 à 325 lbs; brebis, 180 à 250 lbs. Tête bien couverte jusqu'aux yeux. Toison de longueur et de finesse moyenne, serrée, de qualité uniforme et mesurant 4" à 5" de longueur. **A éviter:** toison ouverte et grossière, cornes, oreilles tombantes, laine brune ou noire dans la toison. La laine noire en haut des genoux et en arrière de l'emplacement des cornes déprécie l'animal.

Cette race s'adapte bien aux climats froids et convient particulièrement aux terrains fertiles. Elle se croise bien avec les moutons communs en vue d'augmenter le poids et la finesse de la toison.



Bélier de race Oxford.

Le Hampshire

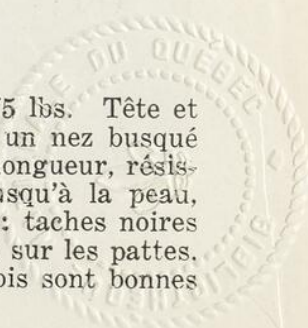
Poids: bélier, 250 à 325 lbs; brebis, 175 à 240 lbs. Face, oreilles et pattes d'un brun foncé, presque noires. Oreilles longues, dépourvues de laine et portées horizontalement. Laine mesurant environ 3" de longueur, toison dense, couvrant bien le front et le ventre. Elle descend parfois sur les joues. **A éviter:** rudiments de cornes, taches blanches sur la face, les oreilles et les jambes. Laine noire ou grossière, jarrets coudés.

Race très précoce, particulièrement convenable pour la production d'agneaux de lait. Elle ne convient ni aux sols pauvres, ni aux terrains très accidentés. En croisement, elle communique son poids et sa précocité.

Le Leicester

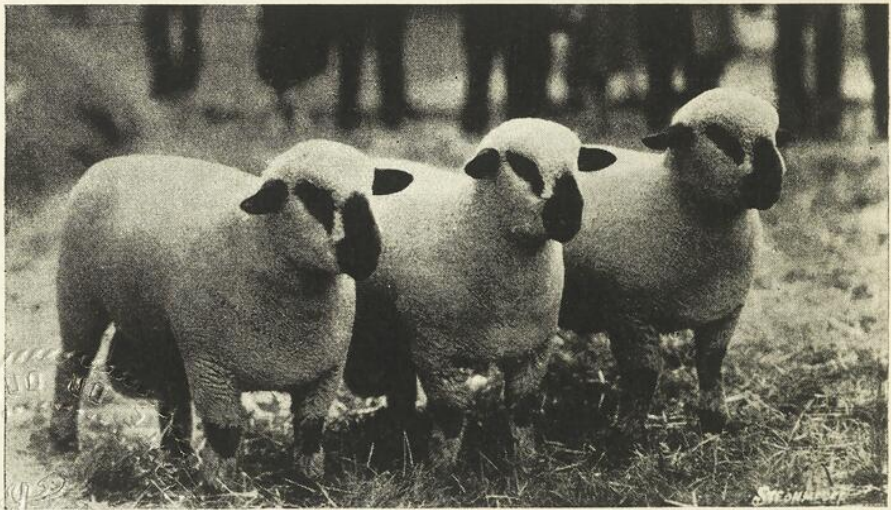
Poids: bélier, 200 à 325 lbs; brebis, 175 à 275 lbs. Tête et pattes recouvertes de poils blancs; on recherche un nez busqué surtout chez le bélier; laine mesurant 6" à 8" de longueur, résistante, durable et lustrée, en boucles ondulées jusqu'à la peau, mais exempte de séparation sur le dos. **A éviter:** taches noires sur la tête et les oreilles, taches jaunes ou brunes sur les pattes.

C'est une race rustique et prolifique; les brebis sont bonnes





Troupeau de race Leicester, 1er prix à l'exposition provinciale de Québec.



Béliers de race Hampshire.



laitières; accouplées avec des béliers à face noire, elles produisent de très bons agneaux de marché.

Le Cheviot

Poids: bélier, pas moins de 190 lbs; brebis pas moins de 130 lbs. Mouton à face blanche. Tête délicate, sans cornes, chanfrein légèrement busqué. Les pattes et la tête sont couvertes de poils blancs. Laine fine et parfaitement blanche; toison pesante pour la taille du mouton. **A éviter:** taches noires sur la tête, jarres. (poils de chèvre) sur les cuisses.



Troupeau de race Cheviot, 1er prix à l'exposition provinciale de Québec

C'est une race des plus rustiques, convenant bien aux pâturages accidentés et pauvres. Elle est peu recherchée ici à cause de sa petite taille.

FORMATION DU TROUPEAU

Comment débiter dans cet élevage ?

Celui qui a peu d'expérience dans l'élevage du mouton devrait commencer avec un petit troupeau, et augmenter graduellement avec de bonnes agnelles à mesure qu'il prendra de l'expérience. Un grand troupeau n'est pas payant à garder si l'éleveur ou le berger n'est pas assez compétent pour lui donner le soin requis.

Il est préférable dans ce cas de commencer plus modestement avec un troupeau composé, disons, de 10 à 15 brebis. L'es-

pèce ovine se multiplie rapidement et un troupeau considérable peut être formé à peu de frais en l'espace de quelques années.

Est-il préférable d'élever des moutons de race ou des croisés ?

Une pratique peu dispendieuse consiste à employer un bon bélier de race pure, d'une race déterminée, que l'on croise avec des brebis communes pour ensuite sélectionner la progéniture. A mesure que les croisements sont répétés, les descendants se rapprochent de plus en plus du type du bélier.



Pour former un bon troupeau de moutons, commencez avec des brebis vigoureuses et solidement bâties.

Ce mode d'élevage permet d'obtenir, en quelques années, un troupeau très uniforme et pratiquement de race pure; les sujets ne peuvent cependant être enregistrés, bien qu'ils possèdent presque toutes les qualités que recherche l'éleveur, s'il a pratiqué une sélection rigoureuse et n'a utilisé que des béliers de choix.

Il existe dans notre province un marché pour les bons agneaux de race pure. L'élevage des moutons de race pure est plus payant que celui des croisés, mais il exige beaucoup plus de connaissances et d'expérience, et plus de capital pour commencer. L'éleveur ne doit pas hésiter à faire, de temps à autre, les déboursés nécessaires pour se procurer un bélier et quelques brebis de premier choix. Il doit toujours travailler à améliorer les points faibles de ses animaux, et surtout les bien développer dès le jeune âge. Dans notre province, beaucoup de sujets de race pure laissent à désirer sous ce rapport, particulièrement les sujets appartenant aux races les moins lourdes. Le bon éleveur doit, de plus, adopter une race qui réussit dans son district, plutôt que de choisir une race étrangère. La concurrence des voisins en élevage de race pure n'enlève aucune chance de succès au bon éleveur, mais lui aide plutôt dans la vente de ses animaux en attirant les acheteurs.

A quelle époque acheter les brebis ?

Le meilleur temps pour faire l'achat des brebis est le mois de septembre. A cette époque, il est relativement facile de se procurer de bonnes agnelles d'élevage pour une piastre ou deux de plus que le prix de la boucherie. Cependant, l'éleveur qui a peu d'expérience devrait s'efforcer de n'acheter que des brebis d'un an à trois ans. Elles coûtent plus cher, mais elles élèvent mieux leurs petits et exigent moins de soin lors de l'agnelage.

Les brebis de souche doivent être actives, en santé et bien développées; elles seront de grosseur uniforme et du même type. Leur dos sera droit, leur poitrine bien couverte de laine, leur rein large et solide. Elles doivent avoir toutes leurs dents et la mamelle saine.

DENTITION DU MOUTON

Dents d'agneau



Mouton d'un an



Mouton de 2 ans



Mouton de 3 ans



Mouton de 4 ans



Mouton de 6 ans et plus.



Comment découvrir leur âge ?

Les dents sont le meilleur indice de l'âge du mouton. Certains sujets ont parfois "la dent jeune", c'est-à-dire que leurs dents les font paraître quelques mois plus jeunes qu'ils ne le sont en réalité.

L'agneau naît avec deux à quatre incisives, mais, avant l'âge d'un mois, il a 8 dents de lait à la mâchoire inférieure. A la mâchoire supérieure, une substance cartilagineuse et résistable fait fonction de dents.

A l'âge de **12 à 15 mois**, les deux dents du milieu de la table dentaire, ou pinces, sont remplacées par deux dents permanentes beaucoup plus grosses.

A l'âge de **deux ans**, les deux dents de lait de chaque côté des pinces, ou premières mitoyennes, ont été remplacées par des dents permanentes.

A **trois ans**, le remplacement des secondes mitoyennes est déjà opéré.

A **quatre ans**, le mouton a "la bouche faite", les coins permanents ayant remplacé les coins de lait.

Vu que le remplacement des dents se fait par paire, c'est une pratique courante de compter l'âge de la façon suivante : 1 an, 1 paire; 2 ans, 2 paires; 3 ans, 3 paires; 4 ans et plus, 4 paires.

Après l'âge de quatre ans, il est plus difficile de déterminer l'âge des moutons; on se base alors sur l'usure des dents. A six ans, il y a un espace entre les dents au point qu'elles ne se touchent plus.

Le mouton a besoin de toutes ses incisives pour brouter l'herbe; en plus de nous renseigner sur la période d'utilité de l'animal (âge), l'apparence de la table dentaire nous indique aussi jusqu'à quel point l'animal pourra recueillir sa nourriture au pâturage et se maintenir.

Quelle est l'influence du bélier sur le troupeau ?

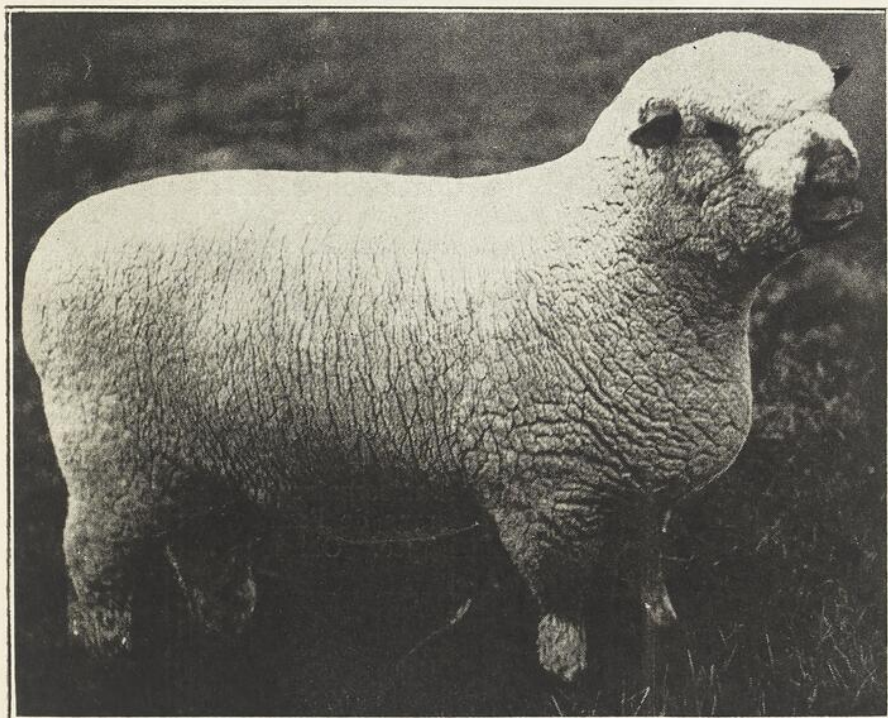
Le choix d'un bon bélier est de toute première importance. Le bélier exerce autant d'influence sur la qualité des agneaux que toutes les brebis du troupeau. Un bon bélier de race pure améliore un troupeau en peu de temps et à peu de frais. L'amélioration est surtout apparente s'il est accouplé avec des brebis croisées.

Quelles qualités doit posséder un bon bélier ?

Le bélier doit posséder la conformation du type de mouton que le cultivateur désire dans son troupeau. Il sera particulièrement bien **développé dans les parties où les brebis sont défectueuses**. Si, par exemple, celles-ci sont plutôt hautes sur pattes, on choisira un bélier aux membres courts. Si elles manquent de développement dans le gigot, le bélier devra être des mieux fournis dans cette région. Les brebis qui ne sont pas très prolifiques seront accouplées avec un mâle issu d'une lignée remarquable par sa fécondité et qui est lui-même jumeau.

Le bélier choisi devra toujours être **de race pure**. Il doit laisser voir, au premier coup d'oeil, les principaux caractères de la race, être de bonne grosseur, bien couvert de chair et bien uni. Un bélier très gros et grossier n'engendre jamais des agneaux aussi uniformes ni aussi désirables pour le marché qu'un bélier de moyenne grosseur et typique de sa race.

Un mâle bien conformé a la tête courte, le front large, l'oeil clair et bien vivant. Son **apparence masculine** est l'indice de sa puissance comme reproducteur. Son cou sera court et bien uni aux épaules. Le bélier doit être fort, de **constitution vigoureuse**; des côtes bien arquées, une poitrine large et profonde en sont les principaux indices. On recherche un dos court, large et fort, un rein large, charnu dans toute sa longueur, ce qu'on reconnaîtra par sa résistance à la pression de la main. Une croupe bien unie et pas trop inclinée est désirable parce qu'elle est généralement associée à un gigot bien développé.



Un puissant facteur d'amélioration dans un troupeau. A remarquer les belles proportions de ce reproducteur, son apparente vigueur de constitution et l'uniformité de sa toison.

Le bélier doit se tenir d'aplomb sur ses membres, avoir les jarrets et les paturons particulièrement forts. Il ne faut pas négliger la qualité de la toison. Elle doit être dense, fine, forte et conforme au "standard" de la race à laquelle l'animal appartient.

Le bélier adulte doit-il être préféré à l'agneau ?

Un trop grand nombre de cultivateurs n'emploient que des agneaux comme reproducteurs. Ils sont ainsi plus exposés aux aléas du hasard. L'emploi d'un bélier qui s'est montré "bcn

raceur" comporte moins de risques; un tel animal devrait être gardé pendant deux ans, et même, s'il est possible à l'éleveur de faire saillir ses agnelles par un autre bélier, il vaut mieux ne changer de mâle que tous les trois ans.

Où se procurer un bon bélier ?

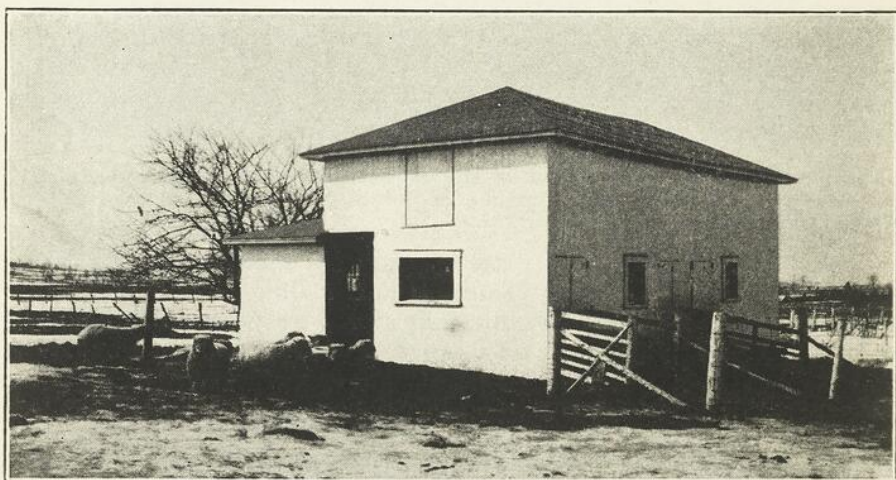
Depuis plusieurs années, le ministère fédéral de l'Agriculture se charge de faire la classification des béliers de race pure. Ceux qui sont typiques de leur race et recommandables pour mettre à la tête d'un troupeau de race pure sont tatoués "trois étoiles" (XXX) à l'oreille. Les béliers manquant de certains caractères de race, mais encore recommandables pour les troupeaux croisés sont tatoués "deux étoiles" (XX).

Les reproducteurs classés XX sont évidemment de bons béliers; cependant, l'éleveur de moutons croisés ne doit pas hésiter à se procurer un bélier XXX, s'il le peut. Un tel animal coûte seulement quelques piastres de plus qu'un bélier de race pure ordinaire, mais il possède beaucoup plus de valeur au point de vue reproduction. L'achat du bélier doit être fait plusieurs semaines avant l'époque de la lutte, ce qui permet de faire un meilleur choix et de mettre le bélier en condition avant la saison de l'accouplement.

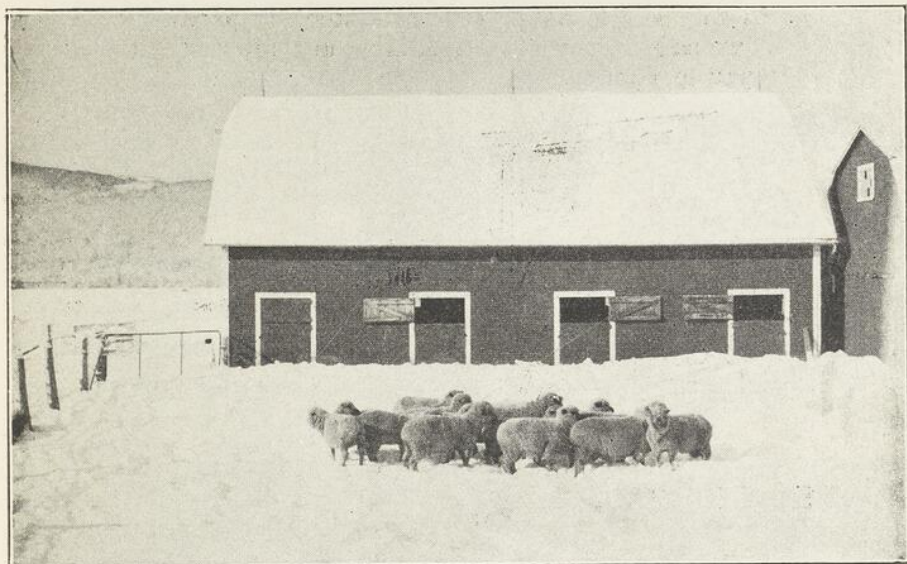
LA BERGERIE

Qu'entend-on par "une bonne bergerie" ?

Une bonne bergerie n'est pas nécessairement coûteuse. Il suffit qu'elle soit sèche en tout temps de l'année, bien éclairée, bien ventilée et de grandeur suffisante. Chaque brebis requiert



Une bonne bergerie peu coûteuse



La cour sera de préférence située du côté sud de la bergerie, afin que les moutons soient protégés contre les vents du nord.

de 12 à 15 pieds carrés de superficie de plancher et au moins 15 pouces de longueur de râtelier.

Sur un grand nombre de fermes, il n'est pas nécessaire de construire une bergerie neuve pour garder des moutons. Un coin de la grange, ou encore un hangar sans usage spécial, peut très bien servir de bergerie, pourvu que la sortie donne sur une cour sèche et que la façade soit du côté sud du bâtiment. Il suffira alors d'y percer deux ou trois fenêtres, d'y installer un bon râtelier, de construire un plancher sec et enfin d'y aménager une porte de bonne largeur donnant sur la cour.

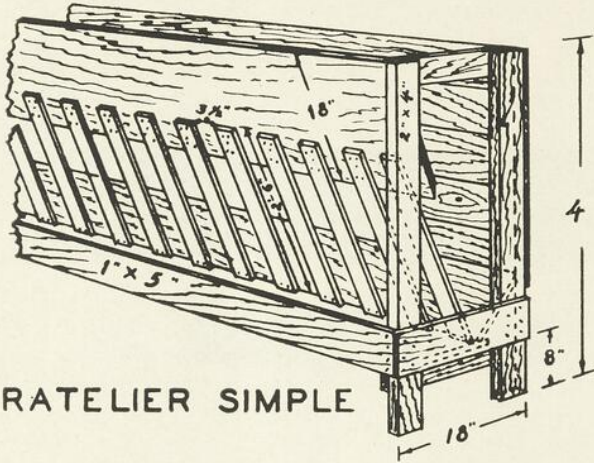
Quelle est l'utilité d'une cour à moutons ?

C'est le moyen de maintenir les brebis vigoureuses et en santé en leur permettant de prendre de l'exercice à l'extérieur. La cour sera située de préférence du côté sud de la bergerie, sur un terrain élevé et sec. Elle doit être protégée contre les vents du nord et de l'ouest, et suffisamment grande pour que les brebis puissent réellement y prendre de l'exercice.

Pourquoi et comment construire un râtelier à moutons ?

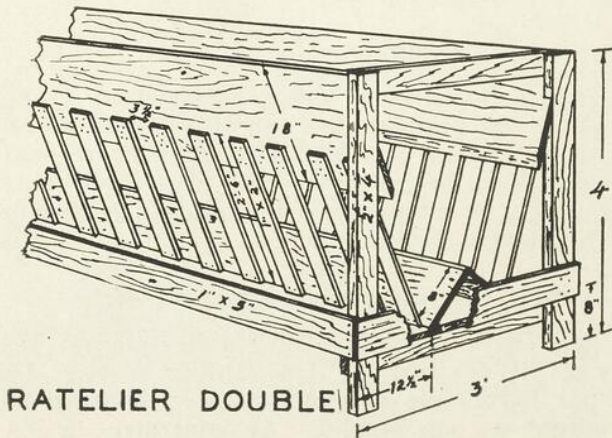
Toute bergerie doit être munie d'un bon râtelier pour la distribution des fourrages et des grains. Un râtelier se paie dès la première année par l'économie de nourriture et la propreté des toisons qui résultent de son emploi. Au contraire, la dis-

tribution du foin sur le pavé favorise l'infection parasitaire, car les vers se propagent par l'intermédiaire des fourrages piétinés et souillés par le fumier.



RATELIER SIMPLE

En étudiant le genre de râtelier illustré ici, on constatera que les fourrages ne peuvent tomber par terre. Si quelques tiges sortent au travers des barreaux, elles tombent dans une petite auge à la base du râtelier. Cette auge est aussi utilisée pour servir la ration de grain. Un des râteliers illustrés ici se place au milieu de la bergerie, l'autre, le long du mur. Les barreaux auront 2" de largeur environ et seront espacés de 3 1/2" au plus, afin que les moutons ne puissent s'y passer la tête. La partie supérieure du râtelier sera faite de planches bien jointées pour que la balle ne tombe pas sur le cou des moutons, ce qui détériorerait la toison.



RATELIER DOUBLE

Comment abreuver le troupeau durant l'hiver ?

Sous notre climat, la température de la bergerie descend souvent en dessous de zéro en hiver. Les abreuvoirs les plus pratiques sont des baquets de bois, ou encore, un baril de 40 gallons scié en deux. On sert l'eau aux brebis aussitôt après leur repas et, pour éviter que l'eau gèle, on vide les abreuvoirs aussitôt que les brebis ont fini de boire.

ALIMENTATION

Quels sont les meilleurs fourrages pour les moutons ?

Ce sont les foins de trèfle et de luzerne, les pesats de pois et de fèves bien récoltés. Le foin mélangé convient aussi, mais celui de trèfle est bien préférable. Le mil n'est pas un fourrage convenable, surtout pour les brebis en gestation.

Une nourriture trop sèche, composée de fourrages récoltés en mauvaise condition, est souvent la cause de la constipation et de la perte de l'appétit chez le mouton; de là l'utilité des fourrages succulents. Les racines peuvent être données à raison de 3 à 5 livres par jour à chaque brebis. L'ensilage de blé d'Inde, servi en petites quantités, est également recommandable: pas plus de trois livres par jour à chaque mouton. L'ensilage acide ne doit pas être donné aux brebis en gestation, à plus forte raison s'il est moisi, même légèrement.

Quels grains leur conviennent le mieux ?

Les principaux grains ou moulées à employer sont: l'avoine, l'orge, le blé d'Inde, le son de blé, les tourteaux de lin, les drèches de brasserie. Les trois premiers fournissent la base de la ration de concentrés; les trois derniers ont pour effet de stimuler la production du lait. Ces aliments sont tout désignés pour compléter la déficience en protéine de certains fourrages. Il n'est pas nécessaire de faire moudre le grain destiné aux moutons. Aucun autre animal n'est plus apte que lui à triturer sa nourriture.

L'avoine.—Ce grain est fort apprécié de l'espèce ovine. Il convient bien aux moutons de tout âge, seul ou en mélange avec d'autres grains tels que le blé d'Inde, le son de blé, etc.

L'orge convient bien aux moutons en mélange avec l'avoine ou le son de blé. Donnée seule, elle n'est pas très appétissante et elle est un peu trop réchauffante pour les brebis en gestation.

Le blé d'Inde favorise l'engraissement. Il est très riche en amidon et spécialement utile dans la préparation des agneaux de marché. Il est toujours préférable de le mélanger avec d'autres grains dans les rations.

Le son de blé est pratiquement indispensable dans la ration de grain des brebis. Il a autant de valeur pour les moutons que

pour les vaches laitières. Ce sous-produit du blé est rafraîchissant, et ses propriétés légèrement laxatives exercent un effet salutaire sur l'intestin des brebis en prévenant la constipation.

Les tourteaux de lin, appelés communément pain de lin, sont très nourrissants et d'une grande valeur pour les brebis qui allaitent. Il faut cependant les donner en petite quantité, vu leur grande richesse en protéine.

Les drèches de brasserie conviennent aux brebis avant et après l'agnelage. Elles sont nutritives, appétissantes et de digestion facile. Elles ont à peu près la même valeur que le son de blé.

Le mouton peut-il se passer de sel ?

Le sel stimule l'appétit et assure l'utilisation plus complète des aliments. Le mouton en a besoin tout le temps de l'année. Durant l'hiver, il peut être servi dans une petite boîte fixée au mur de la bergerie. En été, on peut le donner sous forme de pierre de sel ou dans une boîte à l'abri de la pluie.

Où doit être situé le pacage à mouton ?

Il est avantageux, quand la chose est possible, de faire pâturer les moutons non loin des habitations, pour prévenir les ravages souvent causés par les chiens ; cela permet aussi à l'éleveur



Protégez le troupeau contre les pluies froides de l'automne et du printemps.

d'avoir l'oeil à ses moutons tous les jours et de constater sans retard toute anomalie dans le troupeau.

Un bon pâturage à moutons doit être sec, exempt d'endroits marécageux ou humides. Ces endroits sont des foyers d'infection par les parasites internes de toutes sortes, surtout si les moutons doivent s'y abreuver.

Quels soins requiert le mouton au pâturage ?

C'est surtout au pacage que le mouton s'infecte de parasites internes (vers d'estomac ou d'intestin). Il n'est donc pas recommandable de toujours maintenir le troupeau sur le même terrain. Plus il est long temps dans le même enclos, plus l'infection parasitaire est grande. On fera bien de le changer de pâturage deux ou trois fois au cours de l'été. Quel que soit l'endroit où il pâture, le mouton doit toujours avoir de l'eau potable à sa portée. Il ne faut pas l'exposer à boire de l'eau stagnante, ce qui, en plus de nuire à sa santé, augmente les risques d'infection parasitaire. L'ombrage est toujours nécessaire, car le mouton souffre beaucoup de la chaleur à cause de sa toison; il est essentiel qu'il puisse se reposer à l'ombre lorsque les rayons du soleil sont très ardents. Un moyen d'appivoiser les brebis au pâturage, c'est de leur fournir du sel régulièrement. Il suffit de leur en porter deux ou trois fois pour qu'elles viennent au-devant de leur maître au lieu de s'éloigner en vitesse comme cela se voit fréquemment. D'ailleurs, le sel est nécessaire à leur santé.

Comment alimenter les brebis durant l'hivernage ?

Si le troupeau entre en bonne condition à l'automne, il n'au-



L'exercice est absolument nécessaire aux brebis en gestation.

ra pas besoin de grain durant la première partie de l'hiver, pourvu qu'il soit nourri au foin de trèfle. Sinon, il y a lieu de compléter la ration par une petite "portion" de grain. La plupart du temps, le foin n'est pas de très bonne qualité parce qu'il a été fauché trop mûr. C'est donc une excellente pratique de donner chaque jour un peu de grain aux brebis durant l'hivernage. Une demi-livre d'un mélange en parties égales d'avoine et de son suffira ordinairement à maintenir les brebis en bonne condition.



Les agneaux seront vigoureux, si les brebis reçoivent une ration appropriée.

On recommande aussi de servir 3 à 5 lbs par jour de racines à chaque brebis. Les succulents sont reposants pour l'estomac des brebis fatigué par une nourriture trop sèche. Ils servent aussi à prévenir la constipation. L'ensilage peut aussi être employé à raison d'environ trois livres par jour, mais à condition qu'il soit d'excellente qualité. Jamais on ne doit servir d'ensilage acide ou légèrement moisi aux brebis en gestation. A partir du second mois de gestation, le sel placé à la disposition du troupeau devrait être iodé.

Voici quelques rations appropriées aux brebis d'élevage.

Rations pour brebis en gestation :

- 1.—3 à 4 livres de foin de trèfle ou de luzerne.
2 à 3 livres de choux-de-Siam.
- 2.—2 à 4 livres de foin mêlé.
2 à 3 livres d'ensilage.
½ livre d'avoine.

3.—2 à 4 livres de foin mêlé.

1 livre d'avoine et de son mélangés en parties égales.

Rations pour brebis, un mois avant l'agnelage :

1.—2 à 3 livres de foin de trèfle.

2 livres (pas plus) de choux-de-Siam.

½ livre d'avoine et de son en parties égales.

2.—2 à 3 livres de foin mêlé.

¾ à 1 livre d'un mélange de 2 parties de son et de 1 partie d'avoine.

Rations pour brebis, après l'agnelage :

1.—3 à 4 livres de foin de trèfle.

3 à 4 livres de choux-de-Siam ou de betteraves.

½ à ¾ de livre de grain mélangé à raison de

1 partie d'avoine

1 partie de son et

1 partie d'orge.

2.—3 à 4 livres de foin mêlé.

1 à 2 livres d'un mélange de

2 parties d'avoine

2 parties de son et

1 partie de pain de lin.

LA LAINE

Quels sont les moyens d'obtenir une belle laine ?

1° Baigner le troupeau dans une solution insecticide au moins une fois par année;

2° Munir la bergerie d'un bon râtelier;

3° Ne pas laisser aller les moutons dans les endroits où il y a des mauvaises herbes susceptibles de s'attacher à leur toison, telles que bardane (toques), bident, lampourdes, benoîte commune ou aigremoine;

4° Nettoyer souvent la bergerie. Lorsque les moutons séjournent sur une litière en fermentation, la laine se "feutre" sous le ventre;

5° L'alimentation joue un grand rôle sur la qualité de la laine. Des moutons bien nourris et en bonne condition ont toujours une laine soyeuse et dont le brin est également résistant sur toute sa longueur.



L'endroit où l'on ouvre la toison pour juger de la qualité de la laine.

Vers quelle date faut-il tondre les moutons ?

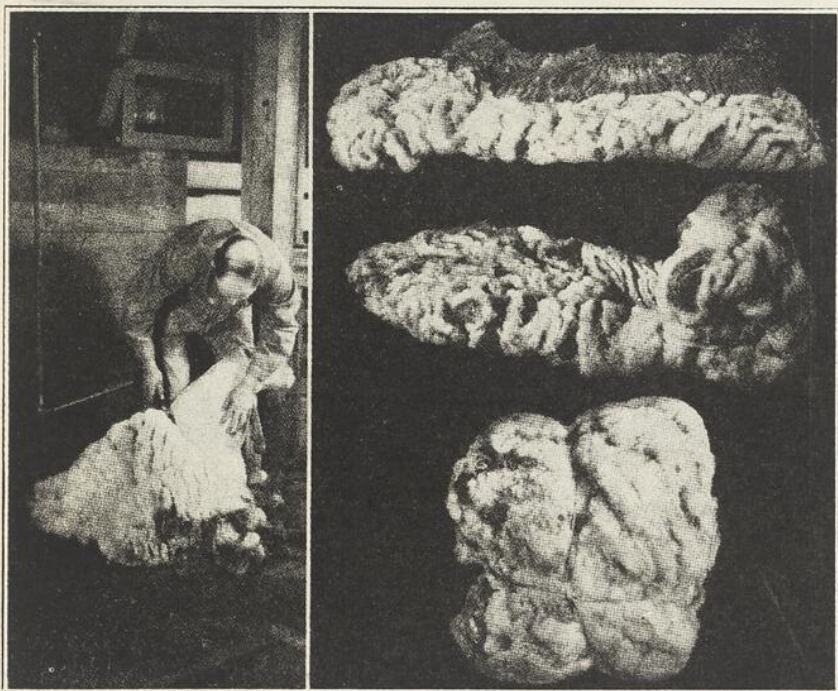
Quand les jours froids sont passés et que la température se maintient assez douce pour ne pas incommoder les brebis. Certains éleveurs tondent leurs moutons durant le mois de mars, soit avant l'agnelage, tandis que d'autres préfèrent attendre vers le milieu ou la fin d'avril et même au début du mois de mai. La tonte de bonne heure se pratique surtout dans les districts où l'on travaille la laine à la maison. Cela permet aux ménagères de commencer plus tôt les travaux de filage et de tissage. Dans ce cas, les brebis ont besoin d'une bergerie chaude et requièrent plus de soin. Les brebis avancées en gestation doivent être manipulées avec beaucoup de précautions lors de la tonte.

La tonte faite à la fin d'avril ou au commencement de mai donne un rendement de laine un peu plus élevé. Lorsque la température s'est réchauffée, la laine contient un plus fort pourcentage de suint, ce qui la rend plus soyeuse. Il y a aussi moins de précautions à prendre lors de la tonte après que les brebis sont agnelées.

Comment faire la tonte ?

La tonte doit se faire sur un plancher propre, dans la grange ou dans l'étable, ou encore dans la bergerie après y avoir étendu une grande bâche (toile) afin que la laine ne soit pas souillée. Les moutons seront enfermés dans un enclos tout près de l'endroit où se fait la tonte. On peut se servir de forces ou de ciseaux, mais la tondeuse mécanique fait un travail beaucoup plus

rapide et mieux. Ceux qui emploient les forces tondent généralement le mouton sur une table pendant qu'il est couché sur le côté. On commence alors par enlever la laine du cou, du ventre, en allant vers la colonne vertébrale; on aura soin de ne pas séparer la toison. Une fois la première moitié terminée, on tourne le mouton et on procède de la même manière pour l'autre côté.



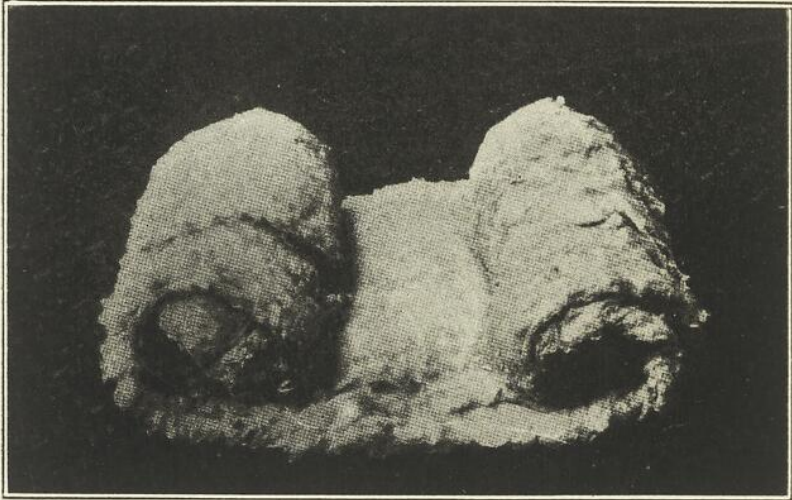
De la tonte à l'expédition.

L'opérateur qui se sert de la tondeuse mécanique assoit le mouton sur les reins, le tenant entre ses jambes sans lui attacher les pattes. On commence alors par enlever la laine sous la gorge en allant vers le poitrail. On tond ensuite le ventre en se dirigeant vers l'épine dorsale. Lorsqu'un côté est terminé, on tourne le mouton et l'on procède de la même façon.

On aura soin de ne pas défaire la toison lors de la tonte et d'éviter les "reprises", c'est-à-dire de tondre une seconde fois aux endroits où la laine n'aura pas été coupée assez ras.

Comment plier et rouler la toison ?

La tonte terminée, on tourne la toison pour que la partie intérieure touche au sol. On enlève ensuite les crottins et autres matières étrangères, et on la plie comme on plierait une peau de boeuf. Les bords sont roulés et la toison est pliée en deux, dans le sens de la longueur; on en fait ensuite un rouleau solide de 16 à 20 pouces de diamètre, en l'enroulant d'arrière en avant.



La toison est pliée et roulée, comme on ferait d'une peau de boeuf.

La toison doit être attachée avec de la corde ou ficelle de papier. On ne doit jamais employer la ficelle d'engergage; les fibres de bois qui s'en détachent adhèrent à la laine et lui enlèvent de la valeur lors du tissage; de plus, ces fibres de bois ne prennent pas la teinture comme le brin de laine.

A défaut de corde, on suture de la région du cou une mèche de laine que l'on façonne en lien. Une fois la toison attachée, la partie qui touchait au corps du mouton est à l'extérieur. Emballée de cette manière, la laine a meilleure apparence et elle peut être classifiée en diverses catégories lors de la vente.

Pourquoi ne pas défaire les toisons ?

Dans une même toison, la laine n'est pas toute de la même qualité, au point de vue finesse et au point de vue longueur. Le commerce préfère les toisons non défaites afin de pouvoir les étendre pour le triage de la laine. Dans les toisons de qualité moyenne, il existe généralement cinq catégories de laine: 1° La laine du dos, des côtés et du devant; 2° Celle du cou; 3° Celle du ventre; 4° Celle des cuisses; 5° Les mèches courtes et les crottins.

Lorsque la toison est défaite, le triage est plus difficile et, dans tous les cas, beaucoup moins rapide et plus dispendieux. C'est pour cette raison que le commerce préfère les toisons non mêlées.

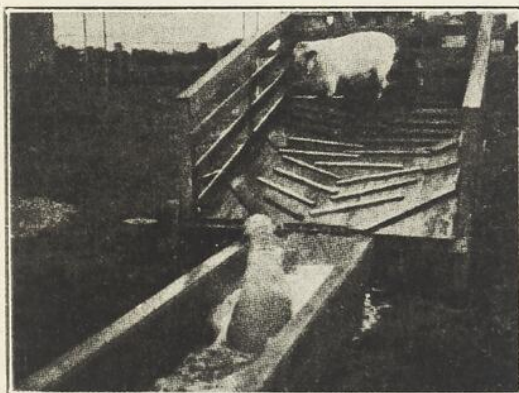
LES PARASITES

Les parasites font-ils beaucoup de tort aux moutons ?

De tous les animaux de la ferme, le mouton est celui qui est le moins affecté par les maladies qui causent de si grands ravages à notre cheptel. Par contre, il souffre de nombreuses affections parasitaires. Certains parasites sont externes, c'est-à-dire qu'ils font leur travail à l'extérieur du corps. Ce sont les poux et les tiques. Ils font souffrir les moutons, augmentent les frais de l'hivernage, empêchent les agneaux de profiter et détériorent les toisons. Le baignage est un moyen efficace de débarrasser le troupeau de cette engeance. Les parasites internes (vers de toutes sortes) ne causent pas moins de tort, bien qu'ils opèrent d'une façon plus sournoise, c'est-à-dire à l'intérieur du corps de l'animal. Ils lui dérobent une partie de sa nourriture, l'exposent à diverses maladies en l'affaiblissant et, s'ils sont nombreux, peuvent même le faire mourir.

Comment procéder au baignage des moutons ?

Il faut d'abord se procurer une grande cuve (un tonneau de mélasse coupé en deux) ou un bassin à échauder les porcs ; mais la baignoire illustrée ici est ce qu'il y a de mieux. Si on emploie une cuve ou un bassin, il est bon d'avoir une petite plate-forme sur laquelle le mouton pourra s'égoutter à la sortie du bain. Cette plate-forme doit être inclinée de façon que l'eau qui s'écoulera de la toison retourne dans le bain.



Une pratique qui rapporte 100% à l'éleveur. A remarquer les barres clouées au fond de la loge ; elles empêchent les moutons de glisser et permettent au liquide de retourner dans la baignoire.

Le meilleur insecticide contre les poux est la poudre "Cooper" que tout éleveur peut se procurer à la Coopérative des Pro-

ducteurs de Laine, Lennoxville, Qué. Un paquet d'une livre dilué dans 25 gallons d'eau est suffisant pour baigner 25 moutons. Cette poudre doit d'abord être délayée à l'eau tiède pour former une pâte qui sera ensuite diluée dans la moitié d'un seau d'eau. Après avoir versé 25 gallons d'eau dans la baignoire, y transvider la préparation insecticide, et bien brasser le liquide. Immerger ensuite chaque mouton (brebis et jeunes agneaux) jusqu'aux yeux pendant une ou deux minutes, suivant la longueur de la laine, mais assez longtemps pour que le liquide pénètre jusqu'à la peau; sortir ensuite le mouton du bain et le laisser égoutter une minute ou deux. Comme la poudre ne se dissout presque pas dans l'eau et repose vite au fond, il faut brasser souvent afin qu'elle demeure en suspension dans l'eau.

Le baignage terminé, on videra la solution par terre dans un endroit où aucun animal de la ferme ne peut avoir accès, car ce liquide est un poison. En plus de détruire les poux et les tiques, le baignage favorise la croissance de la laine et fait disparaître "le jaune" qu'on remarque souvent dans la toison lors de la tonte.

Comment empêcher la propagation des parasites internes ?

Voici les mesures préventives recommandées par le Dr M. Veilleux, chef de la Division de la santé des animaux, au Ministère de l'Agriculture de Québec:

"Le mouton en rasant l'herbe près du sol, s'infeste facilement de parasites divers. Les plus fréquents sont les vers de la caillette, les vers nodulaires et la douve hépatique.

"Les causes qui favorisent la propagation des parasites chez le mouton, sont nombreuses; les maladies débilitantes, l'encombrement et la malpropreté des bergeries ne sont pas sans influencer l'état général des animaux tout en augmentant les chances de survie et de développement des larves de parasites.

"L'infection des jeunes sujets se produit surtout au pâturage, lorsque les animaux broutent sur des sols humides. Les régions basses, à terrain plat, sont des foyers par excellence d'infection parasitaire lorsque des troupeaux considérables y paissent pendant plusieurs années successives. Il est toujours recommandable de faire paître les moutons sur des régions sèches, élevées et même accidentées et d'alterner les pâturages lorsqu'il y a possibilité de le faire.

"Les larves de certains parasites peuvent être détruites par les gelées d'hiver, mais certaines classes peuvent résister aux plus basses températures. Lorsqu'il y a lieu de changer chaque année de pâturage, il est préférable de labourer le sol de manière à enfouir les parasites.

“Lorsque l’infection est appréciable, on observe généralement que les seiles sont plutôt molles, parfois sous forme de diarrhée, et elles s’agglutinent à la laine autour de l’ouverture de l’intestin. Lorsque plusieurs sujets d’un troupeau montrent ces symptômes, il est bien évident qu’il s’agit d’une forte infection parasitaire. Dans ce cas, l’état général des sujets s’aggrave continuellement, à tel point que plusieurs sujets succombent, surtout au cours de l’été, par suite de maladies diverses qui ont pour cause la débilité occasionnée par l’infection de l’intestin et l’absorption des produits toxiques élaborés par les parasites.

“Pour prévenir l’infection, il est recommandable de ne pas introduire de sujets malades dans les troupeaux sains, de ne pas faire paître de troupeaux sains sur des pâturages contaminés et de prendre les précautions hygiéniques ordinaires pendant la saison d’hivernement. Inutile d’ajouter qu’à la bergerie, les moutons doivent être alimentés dans un râtelier où les fourrages ne sont pas exposés à être souillés de fumier.”

Quel est le meilleur traitement contre les parasites internes ?

Toujours d’après le Dr Veilleux :

“Il est recommandable de traiter les troupeaux contre les parasites au moins chaque année, de préférence à l’automne. Plusieurs traitements sont indiqués, mais il n’y a pas de traitement absolument efficace contre toutes les classes de parasites et, pour cette raison, il est parfois nécessaire d’alterner 2 ou 3 traitements dans le même troupeau.

“Le produit qui peut le plus facilement être administré par l’éleveur est le “TETRACHLORETHYLENE” qui est donné à la dose de 40 à 80 gouttes, suivant le poids de l’animal. Nous trouvons le produit dans le commerce sous forme de capsules de gélatine portant différents noms, suivant la maison qui les met sur le marché. On administre ces capsules à l’aide de pinces spéciales après avoir privé les animaux de nourriture pendant 15 à 18 heures.

“La solution de sulphate de cuivre à 1% à la dose de 2 onces pour les jeunes et 4 onces pour les adultes, est un excellent traitement quant à son effet, mais il a le désavantage d’être difficile à administrer aux animaux de cette espèce, attendu que ceux-ci sont particulièrement difficiles à traiter par des médicaments donnés sous forme liquide. Il faut être prudent en administrant le breuvage car, s’il est vidé dans la bouche trop rapidement et à l’aide d’une bouteille à goulot un peu volumineux, le liquide peut pénétrer dans les voies respiratoires et déterminer une pneumonie gangréneuse.

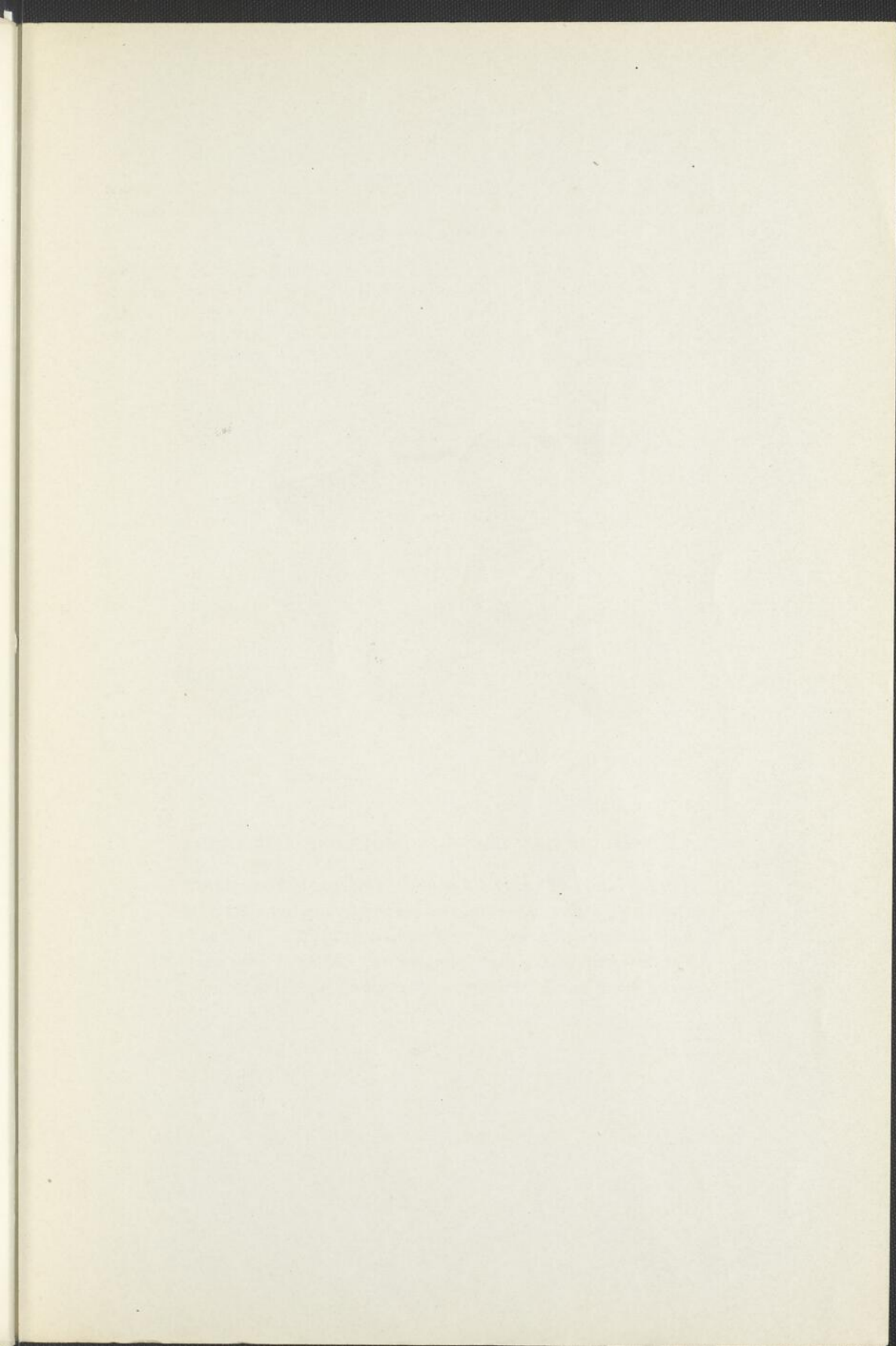
“Après le traitement par l’une ou l’autre de ces 2 médications, il est recommandable de garder les animaux à la bergerie ou dans

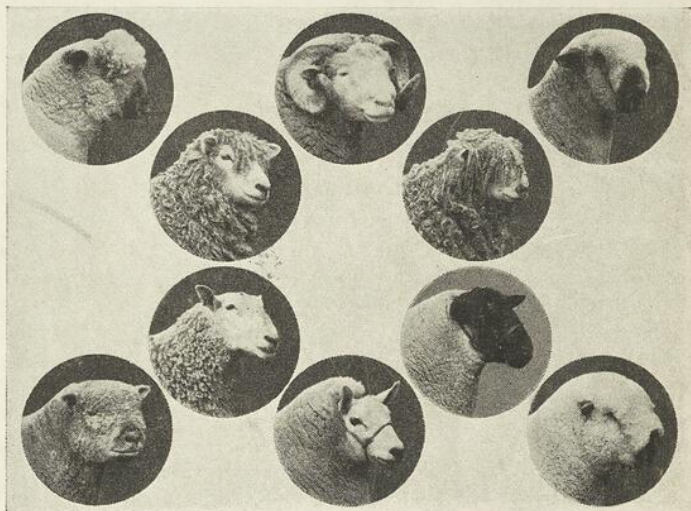
un petit enclos où l'on pourrait appliquer une couche de chaux éteinte dans le but de détruire les larves et les parasites qui seront rejetés en abondance dans les déjections.

“Lorsque les moutons ont été soumis à un jeûne un peu prolongé, il est bon de ne pas les laisser sur un pré trop savoureux, parce qu'ils peuvent contracter des indigestions. Ils devront être alimentés au foin sec pendant une journée ou deux avant de les remettre au pâturage.”

—







LES PRINCIPALES RACES DE MOUTONS AU CANADA.

En haut, de gauche à droite: Oxford, Dorset, Hampshire. Plus bas : Lincoln, Cotswold. Avant-dernière rangée, de gauche à droite : Leicester, Suffolk. En bas : Southdown, Cheviot et Shropshire. (Cliché gracieusement prêté par le "Farmer's Magazine", de Toronto).
